

CONSOLATRIX AFFLICTORUM

Je pleure et je souffre, ô ma Mère !
Sur moi daignez jeter les yeux :
Car, avant d'être reine aux cieux,
Vous avez partagé notre existence amère.

Parfois mes maux me découragent ;
Je plie et tombe sous la croix,
Et je n'ose élever ma voix
Jusqu'au Dieu tout-puissant, que mes péchés ou-

Salut donc, étoile chérie,
Qui respendez sur les mers !
Que nous peuvent les flots amers,
Si nous avons contre eux le saint nom de Marie ?

Ecoutez ce concert immense
Formé de toutes nos douleurs :
Qui donc, qui ne verse des pleurs,
Et ne fait un appel, Mère, à votre clémence ?

Exaucez-nous donc, je vous prie :
Car c'est vers vous que nous crions,
Puisqu'il est vrai, nous le croyons,
Qu'on n'a jamais en vain eu recours à Marie.

Les Echos de ma lyre, par A. DEVOLLE

1 vol. in-12..... 50 cts

LE

SACRIFICE

DANS LE DOGME CATHOLIQUE
ET DANS LA VIE CHRÉTIENNE

PAR

L'Abbé J.-M. BATHIER

CURÉ DE BELLAIS

DEUXIÈME ÉDITION

Un beau vol. in-8 de XIX-188 pages
Prix franco : \$1.50

PRÉFACE

Depuis longtemps, le sujet de ce livre nous
attirait et nous effrayait tout ensemble ; il nous
attirait par son charme austère, il nous effrayait
par sa hauteur et son étendue.

Aussi bien, avons-nous recueilli dans cette
étude plus de joies encore que nous n'avons semé
de labeurs ; joies intimes, élevées et pures que
nous voudrions faire partager au lecteur, en
l'invitant à nous suivre dans le champ immense
du sacrifice.

Il est vaste, en effet, ce champ béni, vaste
autant que beau. Ses limites dépassent les bornes
de ce monde pour atteindre les régions éternelles ;
il embrasse à la fois Dieu, le Christ et l'homme,
les rapports des créatures avec le Créateur, les
rachetés avec le Rédempteur, des âmes entre
elles dans les trois Églises, et, par là même, les
conditions de la vie surnaturelle et les sources de
la vie glorieuse. Car le sacrifice est partout, non
seulement comme le feu qui consume, mais en-
core comme le foyer qui réchauffe et comme la
flamme qui brille. Sans lui, sans l'intelligence de
son rôle, les plus grands problèmes restent inso-

lubles ; avec lui, les mystères s'illuminent. Et de
même que la lumière, dans une urne d'albâtre,
met en relief les moindres contours du vase,
ainsi le sacrifice, placé au centre de la religion,
en éclaire tous les éléments, depuis les plus hautes
vérités du dogme jusqu'aux plus humbles prati-
ques de la morale.

Dans l'ordre dogmatique, l'Incarnation, la Ré-
demption, l'Eucharistie, l'Église, la grâce, les
sacrements, le culte ne sont autre chose que les
manifestations diverses du sacrifice : toute vérité
aboutit à la Croix ou en découle.

De même, dans l'ordre moral, la vie chrétienne,
la vie pieuse, la vie religieuse, la vie sacerdotale,
la vie ascétique, la vie mystique, en un mot toute
vie surnaturelle, à quelque degré qu'on la prenne,
ne se nourrit que du sang du Calvaire, et n'a de
puissance que dans la mesure où le sacrifice
l'imprègne et l'anime : la valeur des âmes est
toujours graduée sur leurs immolations.

Et non seulement le sacrifice résume le dogme
et la morale, il est encore le point où la morale
rencontre le dogme pour s'y greffer, et où le
dogme pénètre dans la morale pour la vivifier de
sa sève : il est le lien de l'unité religieuse et la
synthèse de la théologie, il est l'âme du catholici-
sme.

Aussi le trouve-t-on partout, au ciel et sur la
terre, au Calvaire et à l'Autel, dans le Credo et
dans le Décalogue, dans les préceptes et dans les
conseils. Individus, familles et sociétés puisent
en lui leur vitalité ; il est dans tout ce qui vient
de Dieu et dans tout ce qui y retourne ; même
les relations de l'homme avec la nature inférieure
ne sont point sans y participer de quelque ma-
nière.

Qu'on n'en fasse pas toutefois une abstraction,
une sorte d'essence invisible. Le sacrifice s'est
incarné : il a pris corps dans une personne vivante
qui est une personne divine, Notre-Seigneur
Jésus-Christ.

Parler du sacrifice, c'est donc parler de Jésus,
et de Jésus crucifié : Nos autem prædicamus
Christum crucifixum. Jésus est le Prêtre qui
offre, la Victime qui meurt, l'Hostie qui s'annan-
tit : il est le seul être vraiment sacrifié, et nul
sacrifice secondaire ne mérite ce nom qu'il ne
soit un écoulement de sien. C'est pourquoi, ce
livre sera plein de Jésus : il tend à le faire con-
naître dans le mystère de la Croix, à le faire
aimer dans ses douleurs, mais surtout à le faire
imiter dans l'incomparable dévouement de son
immolation.

Peut-être, par là, répond-il aux besoins des
temps actuels. Sans doute, l'égoïsme a toujours
tenu sa place dans le cœur de l'homme, mais se-
rait-ce calomnier notre époque que de lui attri-
buer une part plus grande de cet esprit mauvais,
composé d'orgueil et de luxure ? Sous des in-
fluences que chacun connaît, par la triple alliance
des pouvoirs publics, de la fausse science et des
passions, le naturalisme fait dans les masses de
tristes progrès. Or, si doctrinalement le natu-
ralisme supprime Jésus, et avec Jésus le Calvaire,
pratiquement il supprime la pénitence. Au règne
de la grâce par la croix il oppose le règne de la
nature par la jouissance, et son incrédulité s'a-
chève en sensualisme. Il professe l'indépendance
à l'égard du Christ, mais pour mieux s'asservir
aux chaînes des voluptés. Ses raisonnements res-
semblent à ces syllogismes que Dante a flétris et
" qui font diriger les ailes en bas :

Quant'o son difettivi sillogismi
Quei, che li fanno in basso batter l'ali !"

Il s'en faut malheureusement que les impies
subissent seuls sa délétère action. Le natura-
lisme est devenu un mal endémique, une atmos-
phère empestée que chacun respire et dont les
plus robustes ont peine à se défendre. Je ne sais
quoi d'affadi énerve les âmes ; on dirait que,
semblables à la Jérusalem du Prophète, " elles
ont bu jusqu'au fond le calice de l'assoupisse-
ment : " la vérité les trouve indifférentes ou in-
décises, le devoir les trouve alanguies. L'épreuve
les trouve lâches ; tous les ressorts sont détendus.

Plusieurs même gardent les habitudes de la
piété, qui n'en ont plus l'esprit. Car enfin, qu'est-
ce que la piété, sinon un épanouissement plus
complet de la religion ? C'en est comme la fleur,
mais une fleur féconde qui doit donner plus de
fruits encore que de parfums. La vie pieuse est
donc supérieure à la vie simplement chrétienne,
mais à la condition que celle-ci soit la base de
celle-là, comme la tige est le support obligé de la
fleur et du fruit. La pratique des conseils serait
vaine, si elle n'était précédée et si elle ne demeu-
rait accompagnée de celle des commandements ;
les élans d'amour seraient pure illusion, s'ils ne
sortaient d'un cœur soumis par l'obéissance. En
un mot, de même que le beau est la splendeur du
vrai, la piété est la splendeur de la religion ; mais
comment la religion resplendirait-elle, si tout
d'abord elle n'existait ? Or, elle n'existe pas
sans la Croix. Si elle se traîne à la remorque des
jouissances douteuses ou des habitudes faciles ;
si, par mille compromissions avec l'esprit du
monde, elle ne met qu'une demi-volonté au ser-
vice d'une demi-conscience, ce n'est plus ni de la
religion ni de la piété, c'est un masque ; ce n'est
plus une sève intérieure qui envahit l'âme entière
pour y faire germer des vertus, c'est un vêtement
de parade qui déguise mal la pauvreté intérieure.

Il en faut donc toujours revenir à la Croix, et
par conséquent au sacrifice. Le sacrifice est vrai-
ment cette " parole abrégée " dont parle saint
Paul après Isaïe : Verbum brevitalum faciel
Dominus super terram. Il est le dernier mot de
la vérité, comme l'égoïsme est le dernier mot de
la négation ; entre eux, il y a un abîme.
L'égoïsme ramène tout à l'homme, le sacrifice
mène tout à Dieu. L'égoïsme dit à chacun : Reste
en toi-même et jouis ! Le sacrifice répond : Sors
de toi et sache souffrir ! Sors de ton esprit par la
foi, de ton cœur par l'amour, de ta volonté par
l'obéissance, de ta chair par la mortification, de
tes biens par l'aumône : tel est le seul exode qui
conduise sûrement à la Vérité et à la Vie. C'est
le chemin qu'a suivi le Maître, c'est le chemin

du ciel, mais c'est d'abord le chemin de la croix.
De fait, dans l'état physique, intellectuel et
moral où le péché nous a réduits, le sacrifice est
devenu la loi de tout ce qui veut vivre ; on peut
l'appeler le principe de la vie par la mort. Le
grain ne devient fécond que s'il meurt : Non vi-
vificatur nisi prius moriatur, dit saint Paul ;
l'âme ne vit au bien qu'en mourant au mal : la
vie surnaturelle ne s'établit en nous que par la
mort de la vie égoïste, et Dieu n'occupe en notre
cœur que la place laissée vide par l'extirpation
progressive du moi.

Tel est l'enseignement que nous voudrions faire
revivre en ces pages.
Exposer, dans une première partie, le sacrifice
du Rédempteur ; indiquer, dans une seconde, la
coopération que nous devons y apporter, c'est
tout notre livre.

N'est-ce pas aussi toute la religion ? Oui, as-
sûrément ; car religion et sacrifice se confondent :
étudier l'une, c'est apprendre l'autre, si bien que,
pour être achevé, un ouvrage sur le sacrifice de-
vrait embrasser la théologie entière.

Notre étude, sans doute, n'a point ce mérite.
Elle n'est guère qu'une esquisse où sont tracées
les lignes principales, mais qui laisse désirer le
tableau. Certes, nous aurions souhaité que l'es-
quisse elle-même, jusque dans sa pâleur, offrit
plus d'attrait. Quel est l'auteur qui ne rêve au-
delà de ce qu'il réalise ? Tant de fois, à la pour-
suite de l'idéal, on reste en détresse ! Si souvent
aussi, l'expression amoindrit l'idée au lieu de la
mettre en relief, ou la voile au lieu de l'éclairer !
On se rappelle alors, non sans quelque tristesse,
le mot du pape saint Léon : " Moins il faudrait
se taire, plus il est difficile de parler, inde oritur
difficultas fandi unde adest ratio non lacendi."
Jamais les lèvres de l'homme ne sont si faibles
que lorsqu'elles ont à raconter les merveilles de
Dieu. On aspire à la pleine lumière, à peine
arrive-t-on au clair-obscur, on cherche des syllabes
d'or, on ne trouve que la phrase décolorée. Hélas !
hélas ! la disette est le lot des pauvres, elle est
aussi leur souffrance.

Et cependant, tout insuffisant qu'il soit, peut-
être cet humble livre aura-t-il quelque utilité.
Si l'on excepte les grands traités de théologie,
écrits en langue latine, les ouvrages sur le sacrifi-
ce sont relativement rares, et la plupart de ceux
qui existent restreignent le sujet en ne l'envi-
sageant que sous un seul aspect. Aucun, que
nous sachions, n'a été conçu selon notre plan, et
ne présente dans un même cadre les consé-
quences morales unies aux prémisses dogmati-
ques. A ce titre du moins, notre travail peut
avoir sa raison d'être.

Puisse-t-il conquérir un droit de cité meilleur
encore, en faisant quelque bien ! Ah ! si jamais il
éveillait dans le moindre esprit une lueur de vé-
rité, s'il suscitait dans le plus faible cœur un ef-
fort de courage, nous croirions n'avoir perdu ni
notre temps ni notre peine, et nous bénirions
Dieu qui donne à la gouttelette de rosée la puis-
sance de rafraîchir le brin d'herbe.

TOMBÉE DU NID

PAR

Mademoiselle Zénaïde FLEURIOT

1 Vol. in-12 de 387 pages..... Prix : 75 cts

Cette fois encore, nous n'avons absolument
rien de bien à dire de l'ouvrage nouveau, dû à la
plume féconde de mademoiselle Fleuriot. Tout
y est bon : les caractères, les dialogues naturels
et vifs et la trame même du petit roman qui in-
téresse et qui arrive à un dénouement, à la fois
dramatique et simple.

Brigitte est orpheline, elle est tombée rudement
du nid, et, non seulement, elle est privée de ses
parents, mais sa fortune lui a été volée de la façon
la plus étrange : elle a pour protecteurs le matelot
de son père, le brave Christophe, une vieille de-
moiselle et une veuve bretonne, madame Du-
bellec, qui, après l'avoir repoussée, la reçoit,
l'adopte presque, et l'emène en Bretagne. Ma-
dame Dubellec est un type peint d'une main
très sûre : elle est prodigieusement avare et por-
tant son cœur est noble, droit et haut : elle aime
beaucoup sa famille et son nom de la Roche-
Landrec, qui est ancien dans la province, et en
voyant auprès d'elle Brigitte, aimable, charmante,
mais pauvre, mais sans espoir d'alliance elle veut
la marier à un de ses neveux, dernier héritier de
ce nom de la Roche-Landrec. Brigitte, après avoir
un peu lutté, finit par consentir (on s'en étonne).
Le mariage va se conclure, lorsque mademoiselle
Dubellec voit à découvert l'indignité de son
neveu, qui est fourbe, buveur, joueur et libertin.
Elle rompt le mariage avec énergie : Brigitte est
libre, et la Providence intervient dans ses affaires :
celui qui lui avait volé la fortune de son père est
frappé d'un grand malheur, il restitue à l'orpheli-
ne le bien qu'il lui avait pris et ce nœud du
roman est amené avec beaucoup de talent et de
naturel.

Nous recommandons vivement ce bon livre.

C'est au ciel que l'homme doit chercher son se-
cours ; ce n'est pas un bâton fragile qu'il nous
fait pour traverser la terre, ce sont des ailes, et
deux ailes que proclament les sages : la foi et la
charité.

Catholique à gros grain : mauvais catholique,
qui ne dit de son chapellet que les Pater marqués
par de gros grains, et passe les Ave marqués par
de petits grains et beaucoup plus nombreux.

(Petites lectures illustrées. 10 cts le volume.)

PRINCIPES FONDAMENTAUX

1o Sur les rapports de l'Église et de l'État.
2o Sur la liberté et l'organisation de l'en-
seignement, suivis du secret glorieux de la lutte
contre l'Église, et d'une lettre à M. Hérold, pré-
fet de la Seine.

PAR

L'ABBÉ MOIGNO

Un vol. in-18 de XII-155 pages. Prix franco 38 c.

Aujourd'hui la question de la liberté d'en-
seignement a changé de face. Les 450 jurisco-
nultes qui l'ont traitée dans la lumière de leur in-
dépendance ne sont qu'une première phalange.
D'autres sont venus, d'autres viendront encore se
ranger sous le même drapeau et combattre pour
la vérité. Tous ceux qui veulent avoir des idées
nettes, précises sur ce sujet, s'empresseront d'é-
tudier cette brochure dont l'utilité est plus incon-
testable que jamais.

M. l'abbé Moigno, qui dans le débat de cette
importante question, apporte l'autorité de sa
parole, de son talent et de sa science, se met en
dehors de tous les partis. Nul ne pourra lui re-
procher de s'être laissé entraîner par la passion du
moment, puisque sa brochure, datant de 1846,
est une réédition, à laquelle il n'a rien retranché,
rien ajouté. C'est la raison seule qui parle, et
c'est à la raison seule qu'elle parle, à la raison
éclairée par la foi. Et l'on ne verra pas, sans une
grande satisfaction, sans un certain étonnement,
que la raison l'a amené sur un terrain très large-
ment libéral, où il peut espérer de se rencontrer
avec les esprits les plus prévenus. Toutes ces
pages sont lucides et concluantes.

Bibliographie catholique.

LES ROMANS

Quant à lire des romans, nous tenons à dire
qu'il ne faut absolument en lire que de très bons,
puisque comme les champignons, les meilleurs ne
sont guère bons. Nous le crierions volontiers sur
les toits.

En une si délicate matière, les précautions que
nous pourrions prendre ne seront jamais trop
minutieuses, elle ne le seront même jamais assez.
Une fois qu'on aura choisi, n'oublions pas qu'il
faut choisir de nouveau avec le plus grand soin.

L'essentiel n'est pas le titre de l'ouvrage, mais
le nom de l'auteur, et souvent même celui de
l'éditeur. Une personne prudente ne doit aller
qu'à bonne enseigne. Quand donc vous désirez
un bon roman, nous osons vous conseiller,
sans par là vouloir nous flatter, de feuilleter le
Propagateur des bons livres. N'entre pas là qui
veut ! Mais, par contre, nous donnons assez faci-
lement place à des auteurs sans tact, comme
Deroille, Féval, Alexandre de Lamothz, le général
Ambrt, Madame Bourdon, Mlle Monriot, Gabri-
elle d'Éthampes, la comtesse Drohojovka, Ma-
dame Maryan, Madame de Ségur, Julie Gouvard,
etc., etc., sans oublier le spirituel Jean Loyscau
très goûté des gens instruits, mais trop peu lu !

Plus tard, nous aurons occasion de reparler de
tous ces auteurs. Pour aujourd'hui, signalons
dans la

BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES FILLES

Collection D. S. G. (Dieu seul garde), les
auteurs ci-dessous.

Nouvelle édition in-12

MADemoiselle MONRIOT

Marguerite à vingt ans, 17ème édition, 2 vo-
lumes illustrés.....\$1.25
La chambre de la grand'mère, 8ème édition,
1 volume.....63 cents
Anne Figard, 4ème édition, 1 volume...63 cents
Les petites filles de madame Rosely, 2
volumes.....\$1.50

LIA CRESSÉDEN

Suzanne, 1 volume.....63 cents
Les vacances de Pauline, 1 volume...63 cents

DIVERS AUTEURS

Alba la Japonaise, par Camille d'Arvor, 1
volume.....63 cents
Blanche de Polvel, par Marcelle Lythe, 1
volume.....63 cents
Châlet (le) des miroirs, par le P. Antoine, 1
volume.....63 cents
Chêne et Roseau, par V. Vattier, 1 vol.63 cents
Clotilde, par Madame Tarbè des Sabons, 1
volume.....63 cents
Jeune (la) fille modèle, par la Comtesse
Drohojovska, 1 volume.....50 cents
Jone d'or (le), par Louise de Lortal, 1 v.63 cents
Mademoiselle Romain, par Marthe Lachéze,
1 volume.....63 cents
Mission d'Eugénie de Guérin, 3ème édition,
1 volume.....75 cents
Sœur Vincent, par Léila Hanoum, 1 v.63 cents